sage, saluer d'une dernière prière les chapelles ; tous en baissent pieusement les murs, comme à Lourdes on applique ses lèvres au rocher des Apparitions, et comme à Jérusalem on baise le Saint Sépulcre.

La satisfaction de tous se manifeste par les aveux les plus touchants. C'est ainsi qu'un pauvre ouvrier me déclarait ne pas vouloir donner sa journée pour dix piastres. Je vis une âme compatissante s'approcher d'une pauvre vieille, toute chargée d'années, et lui offrir le secours de son bras pour la descente, à travers les rochers. " Oh ! merci, dit celle-ci, la prière et la parole de Dieu m'ont rajeunie, je suis plus alerte qu'avant de commencer". Je vis cependant une bonne mère de famille qui avait les larmes aux yeux, et comme je lui demandais la cause de son chagrin : " Oh ! me répondit-elle, je pleure en pensant à ceux que j'ai dû laisser à la maison, ils auraient eu tant de plaisir à voir et à entendre de si belles choses". Et partout on entend formuler la promesse de revenir l'année prochaine.

Non, en vérité, rien ne peut donner une idée de l'émotion montant au cœur de ceux qui purent, à leur aise, entendre cette prière unanime et ardente ; contempler cette foule immense, ces fronts découverts ; admirer cette belle couronne vivante autour de la Croix, couronne mille fois plus chère au Cœur de de Notre-Seigneur que le cortège des soleils et des étoiles.

Le pèlerinage terminé, la côte de sable, qui tout à l'heure servait de temple, fut rapidement transformée en un vaste réfectoire, où régnait la plus joyeuse fraternité. Il était bientôt 3.30 heures. Tandis que les uns se hâtaient de regagner leurs bateaux, les autres s'asseyaient à l'ombre bienfaisante des cèdres, pour prendre un repas bien mérité.

Ce repas n'avait assurément aucune origine miraculeuse, car les pèlerins n'avaient pas compté sur une nou-